

Deux clochers surmontés d'un toit pyramidal portant un clocheton et une croix étaient prévus. Seul le clocher Nord sera réalisé mais sans la partie supérieure. Nef centrale, nefs latérales, transept et abside subiront peu de changement : fenêtres trilobées, rosaces aux solides nervures de pierre sont encore présentes. Manquent à l'appel les anges qui devaient décorer les frontons triangulaires entre clocher et transept, et le troisième clocher qui devait surmonter la croisée du transept. Des croix ont été placées sur toutes les avancées triangulaires ce qui fit dire par le représentant de l'archevêque " cet architecte est donc de la famille des crucifères". Le chœur demi-circulaire est éclairé par de hautes fenêtres. Il est placé au début de la descente du plateau ce qui explique qu'il ait subi directement les failles liées à l'exploitation minière.

La sacristie ne sera construite qu'en 1922-1923.¹

Les critiques n'ont pas manqué : dès 1901 le représentant de l'archevêque notait que "les éperons qui soutiennent la poussée de la grande coupole du milieu de l'église sont trop faibles".

Le successeur du curé Fahy, le curé Moro regrettait qu'on ait construit une église " si haute en pays si élevé où les froids durent si longtemps".

L'intérieur : Eglise romano-byzantine les éléments d'architecture sont les arcs romans des nefs, les voûtes en plein cintre des nefs latérales et les coupoles de la nef centrale. Les colonnes sont surmontées de chapiteaux mais seuls quelques uns ont été sculptés, dans le style corinthien, dans l'abside. Des chapelles avec autel sont aménagées dans les bras du transept ; celles qui avaient été prévues dans les deux nefs latérales ne seront jamais réalisées. Les travaux récents pour le chauffage ont un peu modifié l'aménagement des transepts. Seul le transept Sud a été doté d'une tribune, prévue également au nord (voir la base des arcs) elle ne sera pas réalisée.

¹ Une sacristie provisoire avait été installée dans l'église.

L'aménagement intérieur sera continu :

1901-1908 :

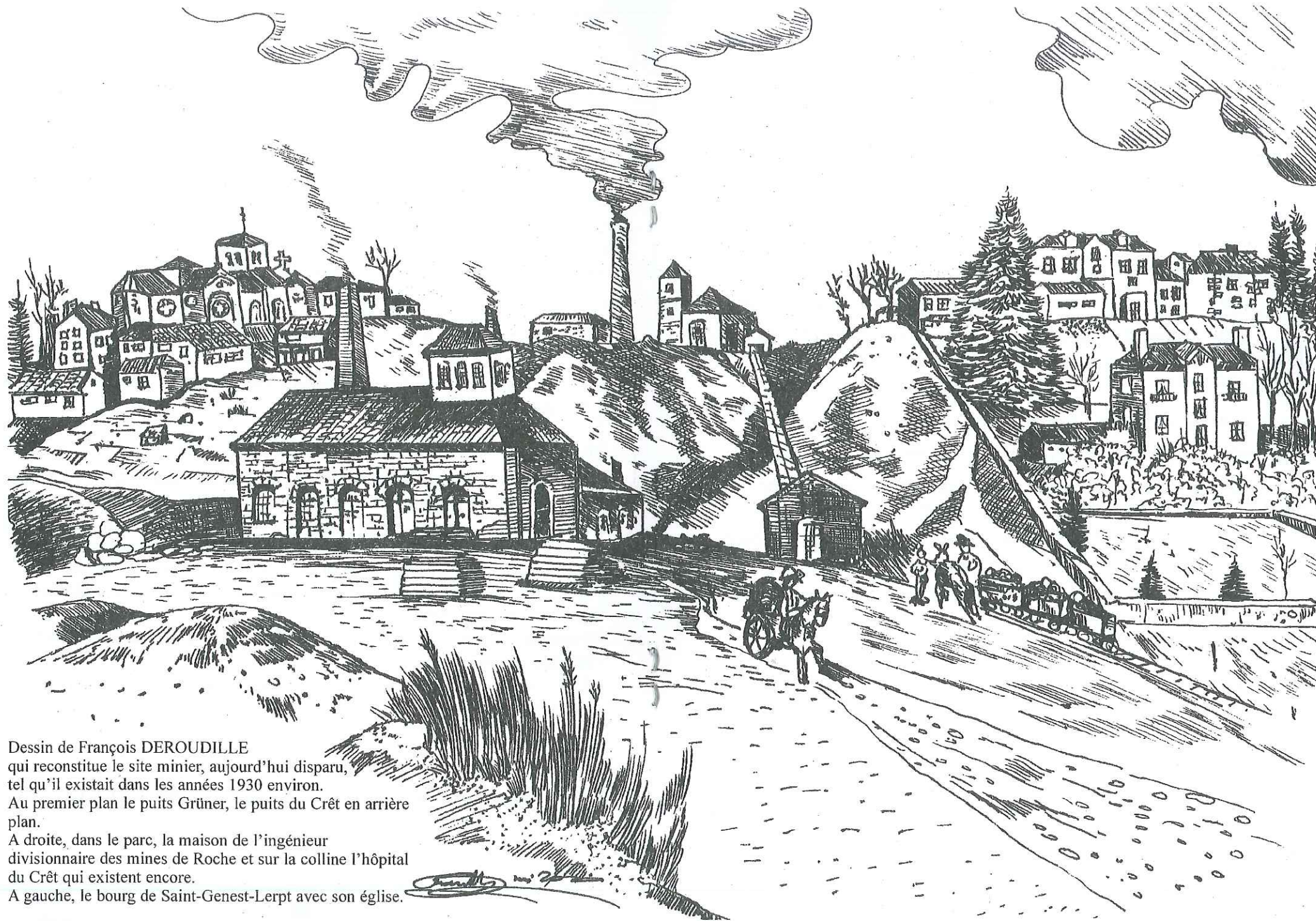
- Christ en croix¹ au fond de l'église sous les vitraux : il sera fixé sur un pilier à l'angle de la nef et du transept droit lorsque l'on déplacera l'orgue.
- L'autel de l'abside vient de la chapelle des Frères de Valbenoîte (don de Descours, Colcombet et curé Fahy). Il est placé au fond.
- Bas relief : Jésus bénissant les enfants, placé aux premiers fonts baptismaux.
- Vitraux des deux nefs venant de la région parisienne.
- Chaire achetée à l'église de Saint-Martin-en-Haut (supprimée plus tard).
- Stalles du chœur : fabriquées pour Saint-Martin-d'Ainay à Lyon, données ensuite à Sainte Blandine à Lyon Cours Charlemagne, elles ont aujourd'hui disparu .
- Fonts baptismaux dus au ciseau de Fabisch² achetés aussi à Sainte Blandine.

1908-1914 :

- En 1909 Madame Adrien Colcombet offre l'autel majeur actuel placé plus près de la nef : déposition de croix et sur les côtés les deux saints patrons, Saint Genest et Saint Barthélémy, sculptures de Dutruc. L'ancien autel est déplacé dans le transept droit.
- Notre-Dame de Grâces venait de l'ancienne église. Placée d'abord dans la partie nord du chœur elle est ensuite installée au dessus de cet autel.
- Autel du Sacré Cœur (transept Sud) sculpté par Decarli ; offert par Madame de Lagarde.
- La statue de Sainte Blandine, due au ciseau de Fabisch, est donnée par le curé Fahy.
- La statue de Jeanne d'Arc sculptée par Dutruc est un don du curé Moro.
D'abord placées sur les piliers d'angle à l'entrée du chœur face aux fidèles, les statues ont été placées sur les piliers d'en face, tournant le dos aux fidèles.

¹ Il vient sans doute de la vieille église.

² Les vierges de Lourdes, du clocher de Fourvière sont dues au même sculpteur.



Dessin de François DEROUILLÉ

qui reconstitue le site minier, aujourd'hui disparu, tel qu'il existait dans les années 1930 environ.

Au premier plan le puits Grüner, le puits du Crêt en arrière plan.

A droite, dans le parc, la maison de l'ingénieur divisionnaire des mines de Roche et sur la colline l'hôpital du Crêt qui existent encore.

A gauche, le bourg de Saint-Genest-Lerpt avec son église.

- Deux tableaux peints par le chanoine Moirod, curé de Cousance, ancien élève de Puvis de Chavannes représentent l'un l'apparition selon la légende (et non l'histoire) et l'autre le pèlerinage de St-Genest-Lerpt. Ils sont placés dans le chœur.

1910 : Deux nouvelles statues de Dutruc : Saint Joseph et Sainte Barbe. On restaure celles de Saint Eloi et Saint Aubin aujourd'hui disparues.

1914 : Seize vitraux de Champigneulle sont placés à l'abside. Après la première guerre mondiale : Madame Adrien Colcombet fait don du vitrail du fond de l'église.

1922-1923 : construction de l'actuelle sacristie.

1927 : L'orgue de Lefebvre remplace l'ancien petit orgue.

1932 : réparation des vitraux. Installation d'un autel de Saint Joseph à la place de la sacristie provisoire.

Autres faits importants

1928-1929 : Construction de la Chapelle du Chasseur.

Octobre 1949 : Démolition du presbytère construit en 1894 par Adrien Colcombet car il tombe en ruine.

9 septembre 1955 : Fermeture de l'église endommagée par des failles dans le sous-sol dues à l'exploitation minière.

8 mai 1958 : réouverture de l'église après d'importants travaux de consolidation.

1963-1964 : construction du presbytère actuel.

Novembre-Décembre 1971 : Installation de l'orgue actuel du facteur d'orgue A.Salis.

Depuis 1995 restauration des façades de l'église encore inachevée en 2000.

NB : aucune indication dans le registre de Fabrique sur la Vierge des passementiers (don des passementiers ?). Elle a été restaurée aux frais des passementiers lorsque les statues ont été déménagées pendant les travaux de réparation de l'église. (1955-1958).

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE PITIÉ

Claudia Curtet

QUELQUES REPÈRES

La dévotion à Notre-Dame de Pitié est très ancienne à St-Genest-Lerpt. En 1753, à la suite d'une épidémie meurtrière, les habitants construisent une chapelle bénie le 14 septembre. Le pèlerinage, pendant la neuvaine du 14 septembre, débute en 1836.

Cette chapelle abrite une Piéta très vénérée par les Lerptiens et les Rouchons.

La Chapelle : Présentation

En arrivant par la rue Gambetta, on voit une petite construction, sans style, coincée entre l'église et l'école Notre Dame.

Sur le côté Sud de la chapelle deux oeils-de-boeuf, maintenant aveugles, permettent d'en attribuer l'édification au dix-huitième siècle. Ceci est confirmé par la date : 1753 gravée à droite de la porte d'entrée. Faisant pendant à cette date, 1972 rappelle la dernière transformation de la chapelle (escalier, porche, sas d'entrée et muret). En haut, de chaque côté de la porte, se trouvent deux pierres sculptées de réemploi, très usées comme celles de la Maison Carrier à Vuns.

L'intérieur de la Chapelle est sombre ; en 1935 le curé Fournel a fait percer, pour l'éclairer un peu, une fenêtre avec vitrail (Mauvernay) de chaque côté de la nef. On peut voir en entrant quelques ex-voto ainsi que deux fragments du rétable en marbre (attribués à Fabish) qui ornaient le chœur avant la restauration menée par le curé Montagny en 1972.

Les murs de la nef et du chœur ont alors été peints par un peintre d'origine russe Nicolaï Greschny: deux scènes du Nouveau Testament et figures de l'Ancien Testament. Remarquer à gauche, sur le mur et près de la table de communion, deux pierres funéraires : curé Robin et curé Théophile.

Dans une niche ovale est placée la statue en bois de Notre Dame de Pitié. En 1998, M. le Curé Fenon en a confié la restauration à Franck Bistochi ; en enlevant l'enduit brunâtre, il a sans doute retrouvé les couleurs d'origine de la statue du sculpteur Jean Mathelin donnée vers 1860 à la paroisse par Monsieur Thuillier, premier préfet de la Loire, en résidence à Saint-Étienne avec maison de campagne à Saint-Genest-Lerpt.

Sous l'autel, le Christ au Tombeau (en plâtre) a été acheté en 1830.

La dévotion à Notre-Dame de Pitié

Elle est très ancienne et remonte certainement plus loin dans le temps que les documents dont nous disposons. Les piéas apparaissent dès le quinzième siècle.

- 1614 : Il y a dans l'église deux chapelles privées vouées à Notre Dame de Pitié.
- 1629-1630 : La peste frappe la région stéphanoise. La "contagion" est signalée dans les cahiers paroissiaux.
- 1658 : Une seule chapelle dans l'église est vouée à Notre Dame de Pitié "avec une messe par an". Cela rappelle le voeu des Echevins de Saint-Etienne, le 21 novembre 1630 : une messe par an.
- 1714 : Laurent Boyer, curé et archiprêtre de Saint-Étienne bénit dans le cimetière une chapelle réparée que l'on voue à Notre Dame de Pitié. C'était la chapelle ossuaire non vouée, signalée en 1614.
- 1753 : Une épidémie frappe Saint-Genest-Lerpt en 1751 et 1752.

"L'an mille sept cent cinquante trois, la chapelle de notre-dame de pitié dans le cimetière a été battie par les soins de M^le Champier vicaire et a été benitte par M^le Durelle, curé de la paroisse et archiprêtre substitué de St estienne, le 14^e 7bre jour de la fête".

Durelle curé archiprêtre subst.

- 1953 : Le bicentenaire de la chapelle a été célébré avec éclat.

Les réparations

Bâtie par les habitants de Saint-Genest-Lerpt en 1753, sans doute à la suite d'un voeu, avec du matériel de réemploi et sans fondations, la chapelle s'est révélée bien fragile.

- 1766 : La voûte et l'arc sont à reconstruire. Il en sera ainsi régulièrement fin dix-huitième et dix-neuvième.

- 1830: Réparations importantes (on prépare le pèlerinage). Une procession accompagne à la chapelle depuis l'église une Piéta en plâtre et le Christ au tombeau.
- 1854: Restauration coûteuse : la chapelle est préparée pour recevoir la statue actuelle.
- 1935 Curé Fournel :
 - * percement des fenêtres,
 - * rafraîchissement des peintures de l'intérieur.
- 1945 Curé Robinet :
 - * soutien par "de forts fers en T noyés dans une grande épaisseur de ciment" ; "Ex-voto hétéroclites et béquilles enlevés".
 - * maintien des plaques en marbre,
 - * boiseries vermoulues remplacées par du ciment.
- 1972: Curé Montagny (en plus de ce que nous avons vu plus haut) :
 - * réfection très importante du soubassement et des murs.

Malgré la déformation des murs de la nef, la chapelle tient debout.

Le pèlerinage

Le 1er Mars 1836, le curé Chomarat obtient de Rome un "Rescrit du Bref de Notre Saint Père le Pape Grégoire XVI concernant la fête de Notre-Dame de Pitié le 14 septembre". Le Rescrit donne les modalités du Pèlerinage et les indulgences associées.

Le Pèlerinage se développe très vite. Les pèlerins affluent des communes voisines pendant toute la neuvaine ; des marchands s'installent devant l'église près de la chapelle. Nous n'avons aucune date du début de la procession¹.

Tous les saints patrons honorés dans la paroisse étaient présents. La Vierge parée de sa couronne, de son manteau, de son voile et de ses bijoux arrivait la dernière.

¹ En 1891, le Maire Odouard prend le premier arrêté fixant le parcours de la procession, installation et déroulement des activités foraines.

Aujourd'hui, les saints ne sortent plus, la procession est plus courte et se déroule le dimanche qui précède le 14 septembre.

Février 1906 : l'inventaire des biens d'Église

A Saint-Genest-Lerpt, à la chapelle le matin, à l'église l'après-midi, les interventions du curé Fahy et du Président du Conseil de Fabrique et ancien maire, André-Marie Colcombet, virulentes à l'égard du maire radical Bonnardel, déclenchent une réaction violente de ce dernier.

Toutes les processions sont supprimées à Saint-Genest-Lerpt.

La procession du 14 septembre a lieu à Roche-la-Molière mais sans la participation de la statue de Notre-Dame de Pitié. (Roche-la-Molière en a acheté une : on peut la voir dans l'Église dans une petite chapelle du transept gauche).

Les processions reprennent en 1922 à St-Genest-Lerpt.

Les statues

Nous avons parlé de la statue actuelle (voir présentation de la chapelle page 28).

La statue qui était là en 1830 a été utilisée lors de la construction de l'église pour orner le chœur : la niche est bien visible derrière l'orgue. En 1917, au plus fort de la guerre, on inscrivit au-dessus : "***Vous qui passez, regardez, et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne***". Ce qui ne veut plus rien dire aujourd'hui puisque Notre-Dame de Pitié n'est plus là.

Quand on installa le premier orgue dans le chœur de l'église, on la retira de sa niche mais le curé Fournel la mettait sur l'autel de Notre-Dame de Grâce pendant la neuvaine.

NB : Tous ces renseignements sont tirés du Registre de Fabrique, des archives municipales de Saint-Genest-Lerpt et des archives départementales de la Loire et du Rhône.

Les maisons de passementiers

Claudia et Raymond Curtet

Historique de la passementerie

Au dix-huitième siècle, l'artisanat textile (tissotiers ou rubaniers) est associé au travail agricole comme le sont la forge, la clouterie et l'armurerie¹. La seule concentration notable d'ouvrières du "textile" a pu être décelée à La Réardière .

Au dix-neuvième siècle, surtout à partir de 1830 la passementerie (on devrait dire la rubanerie) prend son essor occupant souvent totalement couples et enfants majeurs.

Les maisons groupées autour de l'église sont en partie démolies et le bourg s'étend le long de la rue Buisson d'abord, puis de la rue Gambetta qui conduit à la place du Caire (Charles de Gaulle) et de la rue Francis Garnier. Alors que les plus vieilles maisons sont basses et peu adaptées au travail du textile, apparaissent bientôt des maisons faites pour le travail des passementiers.

Dès 1838, Claude Buisson², fait construire au 24 rue Buisson une belle maison, avec une façade en pierre sur la rue, qui porte encore ses initiales CB. Profitant de la pente, les fabriques avec leurs grandes fenêtres donnent sur les jardins.

L'essor de la passementerie est continu dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle et atteint son apogée vers 1900-1910. Le bourg s'allonge surtout en direction du Sud le long des rues Francis Garnier, Egalité, rue de la République et rue Antoine Bonhomme. Sur ces axes dominant les maisons de passementiers.

¹ C'est le système que Goubert appelle "paysan plus" (cf. "La vie quotidienne des paysans au dix-septième siècle").

² Passementier, puis commis de barre, père de Jean-Baptiste Buisson qui fut maire de St-Etienne. Ce dernier, à sa mort fit un don important qui permit l'adduction d'eau à St-Genest-Lerpt (voir sa statue place Carnot).



*Métier à tisser lerptien, visible dans le hall de la mairie de Saint-Genest-Lerpt
Il s'agit d'un métier pour fabriquer les échantillons.*



*Croix de mission (1911) au lieu-dit "La Chapelle".
La chapelle était en face de la croix (en bas, à gauche de la photo).*

*La Houlette dans son cadre champêtre.
Dans la vallée le charbon à été exploité à ciel ouvert entre 1975 et 1980
(Voir plan page 10).*



Si l'on se rappelle que Saint-Genest-Lerpt faisait travailler jusqu'à quatre ou cinq cents métiers vers 1890, avec un maximum de huit cents vers 1910, on peut au minimum estimer que 150 à 200 maisons abritaient des métiers (à raison de deux ou trois par fabrique).

Comment ceux qui n'ont pas pour repère le souvenir des métiers qui barraient encore vers 1950, peuvent-ils s'imaginer aujourd'hui le bruit de cet artisanat textile ?

Jardins, maisons et fabriques

Si l'on observe trois rues parallèles : Boivin, Egalité, Buisson on trouve du côté "est", l'alignement de maisons de passementiers, en général mitoyennes et à l'arrière les parcelles rectangulaires des jardins. Partout s'opposent les maisons côté rue principale et les jardins en arrière clos par des murs de pierre.

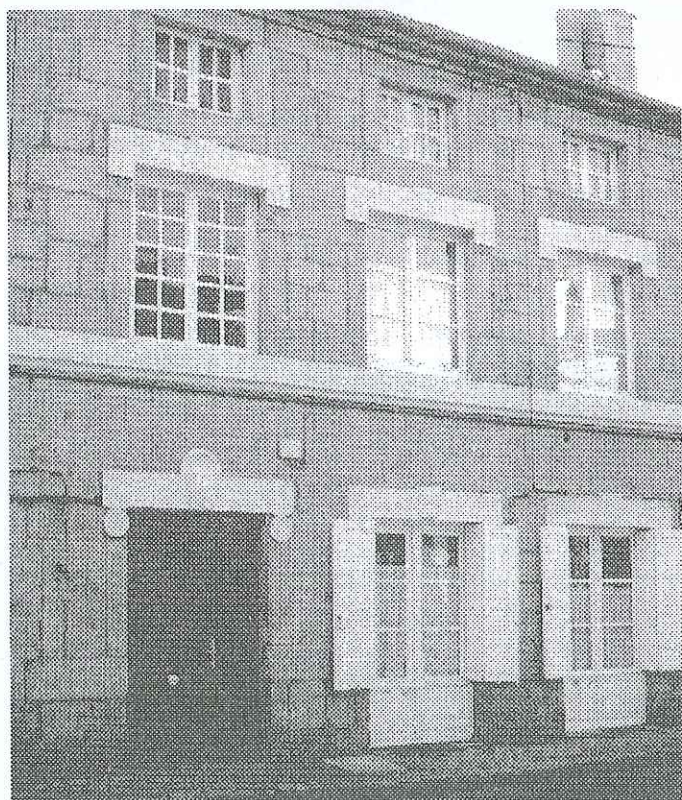
Sur la rue, les façades en pierre de taille présentent au rez-de-chaussée des appartements généralement composés de deux pièces, dont l'une qui sert de cuisine et de salle à manger, l'autre de chambre à coucher. La première ouvre sur l'extérieur par une porte-fenêtre.

Maintenant elles ont presque toutes été remplacées par des fenêtres et l'appartement s'ouvre alors par une porte percée dans l'escalier. Quelques portes-fenêtres subsistent cependant, par exemple sur la place Carnot ou à l'extrémité de la rue de l'Égalité côté ouest et rue Buisson. Les dimensions des maisons sont conditionnées par la surface nécessaire pour un métier, à savoir six mètres par deux mètres cinquante. Leur largeur varie en fonction du nombre de métiers (deux mètres cinquante par deux s'il y a deux métiers, soit cinq mètres etc...). En plus, s'ajoute une place pour les "rouets" ou "canetières". La profondeur des maisons est d'environ douze mètres (six mètres pour la fabrique plus six mètres pour le logement). Dans ces conditions les pièces donnant sur la rue sont longues (six mètres) et relativement étroites (deux mètres cinquante). Les plafonds des fabriques ont plus de quatre mètres de haut car il faut installer au dessus du métier les "raquettes".

L'examen des fenêtres donnant sur les jardins, reste révélateur pour un oeil averti. Cependant d'importantes modifications sont intervenues avec la totale disparition du travail des fabriques.

D'une façon générale les ouvertures sont très allongées. Le travail de la soie, textile très sensible aux variations de température et d'humidité, imposait la quasi-fermeture des ateliers mais nécessitait beaucoup de lumière que le dégagement des jardins favorisait. Aujourd'hui, les fenêtres à cadre en bois ou en PVC sont devenues la règle. Elles peuvent être plus petites ou comprendre une imposte vitrée. Certaines ont conservé les dimensions primitives. L'usage de volets roulants ou de volets pliants s'est répandu. Les fenêtres sur rue ont connu le même type d'évolution.

Les hameaux les plus importants, Trémoulin surtout, mais aussi



Landuzière, le Chasseur ainsi que la partie lerptienne de Côte Chaude avaient des fabriques et comme au bourg on peut en retrouver le souvenir.

Maison de passementier au 24, rue Buisson. Construite par Claude Buisson en 1838.

LA CHAPELLE : histoire d'un lieu-dit

Claudia et Raymond Curtet

Sur le chemin au-dessous de l'Église qui va vers Vuns, au croisement avec un chemin qui rejoint la zone artisanale du Puits du Crêt, "La Chapelle" est sur la limite des communes de Saint-Genest-Lerpt et de Roche-la-Molière.

Sur le plan cadastral c'est le nom donné à une partie de l'espace lerptien à l'Ouest de la rue Buisson et à un lieu-dit " La Chapelle" avec deux maisons. Une croix est à l'intersection de deux chemins¹.

En fait le chemin le plus ancien et le plus important part en contrebas de l'Église de Saint-Genest-Lerpt (altitude 578 mètres), descend dans une petite vallée que franchit le pont du Gour (535 mètres), puis remonte au col de La Chapelle (551 mètres) pour redescendre sur Vuns et atteindre Roche-la-Molière (517 mètres) .

Le Col de la Chapelle se trouve sur une crête qui se prolonge au Sud par le lieu-dit "Le Crêt" (567 mètres) et va jusqu'au Crêt Maréchal (587 mètres).

Cet endroit très bucolique est chargé d'histoire, histoire qui fut tragique le 31 mars 1584. Il s'agissait alors de déterminer les limites entre les territoires dépendant du seigneur de Roche-la-Molière (Augerolles) et du seigneur de Saint-Priest dont dépendait alors Saint-Genest-Lerpt. Le conflit s'envenima et ce dernier avec ses hommes blessèrent grièvement les d'Augerolles.

Antoine, le père, rendit l'âme au château de Vuns où on l'avait transporté et son fils Jean ne survécut que quelques jours au Château de Roche.

Les juristes fixèrent les limites de Roche la Molière et de Saint-Genest-Lerpt à moins de 300 m. de l'église actuelle. La veuve d'Antoine d'Augerolles promit d'élever une chapelle sur le lieu du meurtre. Celle-ci se trouvait au col, à droite du chemin en allant vers Vuns.

¹ n°2 du circuit 1A et n° 22 du circuit 1B.